

La figure céleste du *Taureau*, de Babylone à aujourd'hui

par Roland LAFFITTE

Cet article correspond à l'intervention faite lors du 31^e colloque de l'APLF (Association des planétariums de langue française), à Reims, en mai 2015. Il est paru dans *Planétariums*, revue de l'APLF mai 2016, p. 50.

Un étoile appelée *is-lê*, « la Machoire du Taureau », est attestée sur une tablette donnant une « Prière aux dieux de la nuit » datant du milieu du II^e millénaire avant notre ère mais visiblement inspirée d'un document plus ancien de quelques siècles. À côté de ce nom, cette étoile, qui correspond à α *Tau*, porte ceux de GU₄.AN.NA, « le Taureau céleste » et AGA AN-nim, « la Couronne d'Anu » dans un calendrier de la cité de Nippur, en Basse Mésopotamie, daté vers 1150, ce qui est repris dans le grand traité astronomique *Mul.Apin*, trouvé dans la bibliothèque que le roi assyrien Assurbanipal s'était constituée à Ninive au milieu du VII^e siècle av. J.-C.

Comme il est d'usage en Mésopotamie, toutes les étoiles sont liées à un dieu, en l'occurrence Anu, dieu du ciel et père de tous les dieux. Toutefois, dans les documents que nous venons de citer, le *Taureau* n'est encore qu'une simple étoile. C'est pourtant à la même époque que la figure du bovidé prend corps sur la voûte céleste comme cela est confirmé par un catalogue de Ninive de même époque, dit texte de Dalbanna, où α *Tau* est qualifiée d'« étoile brillante du *Taureau céleste* ». Cette appellation signifie que le *Taureau* n'est plus une étoile, mais désormais une constellation, c'est-à-dire un groupe d'étoiles dont les noms peuvent traduire la fonction ou la place dans une figure céleste qui lui donne son nom. C'est ensuite au milieu du VII^e siècle que GU₄.AN.NA = *Ilû*, « le Taureau céleste », sera le nom du second signe zodiacal, concurremment avec MUL.MUL, littéralement « les Étoiles » ou « l'Étoile [par excellence] », qui correspond au *Pléiades*.



Fig. 1 : Gilgamesh terrassant le Taureau céleste
(empreinte de sceau-cylindre syrien du XVII^e s. av. J.-C.)

Qui est donc ce *Taureau céleste* ? C'est un animal mythique qui apparaît dans la célèbre *Épopée de Gilgamesh* dont les premières versions écrites datent du début du II^e millénaire av. J.-C. Un des épisodes met en scène Ishtar, dont une des manifestations en tant que déesse de l'Amour a pour emblème céleste la figure du *Scorpion*, ce qui en dit long sur la conception de ce sentiment humain chez les Mésopotamiens. Ishtar y fait des avances au beau Gilgamesh, roi prestigieux de la cité d'Uruk :

Allons, Gilgamesh / Épouse-moi !

Offre-moi / Ta volupté !

Mais celui-ci les refuse assez brutalement :

Non, je ne veux pas de toi / Pour épouse !

[Tu n'es qu'] un morceau de bitume / Qui souille qui le touche !

Une chaussure / Qui blesse qui la porte !

Ce n'est là qu'un échantillon des gracieusetés que Gilgamesh dispense à la déesse, qui en est terriblement vexée. Elle se précipite alors auprès de son père et lui demande de créer un animal monstrueux qui puisse assouvir sa vengeance, le Taureau céleste. Anu, d'un naturel bienveillant, se fait d'abord tirer par la manche mais ne peut à la longue résister aux suppliques insistantes de sa fille. Il envoie le féroce animal sur la cité d'Uruk qu'il se met à saccager. Devant telle calamité, Gilgamesh affronte la bête terrible en un combat épique et finit par le terrasser.



Fig. 2 : La figure céleste du *Taureau*
(d'après sur une tablette astrologique babylonienne du III^e s. av. J.-C.)

Les Grecs héritèrent de façon séparée la constellation et le mythe. La constellation de *Tauros* est connue au plus tard au V^e s. av. J.-C. avec Phérécyde de Syros, tandis qu'Ératosthène y associe l'animal sous lequel s'est métamorphosé Zeus pour enlever Europe, la fille d'Agénor, roi de Tyr. Mais on trouve un écho du récit de Gilgamesh dans l'un des douze travaux demandés par Eurysthée, roi d'Argolide, à d'Héraclès. Le septième d'entre eux consiste en effet à dompter le taureau que le dieu Poséidon a déchaîné pour saccager l'île de Crète afin de punir le roi Minos de ne pas avoir tenu sa promesse de le lui sacrifier.

La suite de l'histoire des noms des constellations est connue. On est passé du *Tauros* grec au *Taurus* latin, lui-même communiqué aux clercs médiévaux par Isidore de Séville et Bède le Vénérable aux VI^e et VIII^e siècles. Mais c'est en suivant les traités de l'astrolabe et les catalogues arabes que, dès l'an mil, l'astronomie latine nomma les étoiles de cette constellation, ce qui explique que α *Tau* s'appelle aujourd'hui *Aldebaran*, qui est l'arabe *al-Dabarān*, littéralement « Celle qui suit » (sous-entendu : *al-Thurayya*, soit les *Pléiades*).

La figure céleste du Taureau, de Babylone à aujourd'hui



Une étoile appelée is-lê, « la Mâchoire du Taureau », est attestée sur une tablette donnant une « Prière aux dieux de la nuit » datant du milieu du II^e millénaire avant notre ère mais visiblement inspirée d'un document plus ancien de quelques siècles...



La figure céleste du Taureau (d'après sur une tablette astrologique babylonienne du III^e siècle av. J.-C.).

Par **ROLAND LAFFITTE**,
secrétaire de l'association SELEFA

À côté de ce nom, cette étoile, qui correspond à α Tau¹, porte ceux de GU₄.AN.NA, « le Taureau céleste » et AGA AN-nim, « la Couronne d'Anu » dans un calendrier de la cité de Nippur, en Basse Mésopotamie, daté vers 1150, ce qui est repris dans le grand traité astronomique *Mul.Apin*, trouvé dans la bibliothèque que le roi assyrien Assurbanipal s'était constituée à Ninive au milieu du VII^e siècle av. J.-C.

Comme il est d'usage en Mésopotamie, toutes les étoiles sont liées à un dieu, en l'occurrence (ANU), dieu du ciel et père de tous les dieux. Toutefois, dans les documents que nous venons de citer, le Taureau n'est encore qu'une simple étoile. C'est pourtant à la même époque que la figure du bovidé prend corps sur la voûte céleste comme cela est confirmé par un

catalogue de Ninive de même époque, dit texte de Dalbanna, où α Tau¹ est qualifiée d'« étoile brillante du Taureau céleste ». Cette appellation signifie que le Taureau n'est plus une étoile, mais désormais une constellation, c'est-à-dire un groupe d'étoiles dont les noms peuvent traduire la fonction ou la place dans une figure céleste qui lui donne son nom. C'est ensuite au milieu du VII^e siècle que GU₄.AN.NA = *Ilû*, « le Taureau céleste », sera le nom du second signe zodiacal, concurremment avec MUL.MUL, littéralement « les Étoiles » ou « l'Étoile [par excellence] », qui correspond aux Pléiades.

Qui est donc ce Taureau céleste ?

C'est un animal mythique qui apparaît dans la célèbre Épopée de Gilgamesh dont les premières versions écrites datent du début du II^e millénaire av. J.-C. Un des épisodes met en scène Ishtar, dont une des manifestations en tant que déesse de l'Amour a pour emblème céleste la figure du Scorpion, ce qui en dit long sur la conception de ce sentiment humain chez les Mésopotamiens. Ishtar y fait des avances au beau Gilgamesh, roi prestigieux de la cité d'Uruk :

Allons, Gilgamesh / Épouse-moi !

Offre-moi / Ta volupté !

Mais celui-ci les refuse assez brutalement :

Non, je ne veux pas de toi / Pour épouse !

[Tu n'es qu'] un morceau de bitume /

Qui souille qui le touche !

Une chaussure / Qui blesse qui la porte !

Ce n'est là qu'un échantillon des gracieusetés que Gilgamesh dispense à la déesse, qui en est terriblement vexée. Elle se précipite alors auprès de son père et lui demande de créer un animal monstrueux qui puisse assouvir sa vengeance, le Taureau

céleste. Anu, d'un naturel bienveillant, se fait d'abord tirer par la manche mais ne peut à la longue résister aux supplices insistants de sa fille. Il envoie le féroce animal sur la cité d'Uruk qu'il se met à saccager. Devant telle calamité, Gilgamesh affronte la bête terrible en un combat épique et finit par le terrasser.

Les Grecs héritèrent de façon séparée de la constellation et du mythe. La constellation de *Taurus* est connue au plus tard au V^e siècle av. J.-C. avec Phérécyde de Syros, tandis qu'Ératosthène y associe l'animal sous lequel s'est métamorphosé Zeus pour enlever Europe, la fille d'Agénor, roi de Tyr. Mais on trouve un écho du récit de Gilgamesh dans l'un des douze travaux demandés par Eurysthée, roi d'Argolide, à d'Héraclès. Le septième d'entre eux consiste en effet à dompter le taureau que le dieu Poséidon a déchaîné pour saccager l'île de Crète afin de punir le roi Minos de ne pas avoir tenu sa promesse de le lui sacrifier.

La suite de l'histoire des noms des constellations est connue. On est passé du *Taurus* grec au *Taurus* latin, lui-même communiqué aux clercs médiévaux par Isidore de Séville et Bède le Vénérable aux VI^e et VIII^e siècles. Mais c'est en suivant les traités de l'astrolabe et les catalogues arabes que, dès l'an mil, l'astronomie latine nomma les étoiles de cette constellation, ce qui explique que α Tau¹ s'appelle aujourd'hui *Aldebaran*, qui est l'arabe *al-Dabāran*, littéralement « Celle qui suit » (sous-entendu : *al-Thurayya*, soit les Pléiades). ●



Gilgamesh terrassant le Taureau céleste (empreinte de sceau-cylindre syrien du XVII^e s. av. J.-C.).

1. Symbole : Tau τ



Contact
infos@selefa.asso.fr